

Prédication : Marc 16, 1-8

- 1 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer.*
- 2 Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil.*
- 3 Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ?*
- 4 Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée.*
- 5 En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées.*
- 6 Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis.*
- 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.*
- 8 Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.*

Pour comprendre l'évangile de la résurrection, littéralement l'éveil ou le réveil, comme on se lève le matin pour un nouveau jour, comme on se relève suite à une guérison, il faut aller aux racines de l'événement de Pâques.

Jésus est juif. Ses disciples sont juifs.

Ils ne pourront comprendre la résurrection qu'à partir de ce qu'a été l'événement fondateur du peuple d'Israël : Pesah/pasah est à la fois la naissance d'Israël en tant que peuple (Exode 12, 2), et le mémorial de l'irruption de Dieu dans l'histoire de l'humanité :

« Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, d'une maison d'esclaves. » (Exode 20, 2, Deut. 5, 6).

(Pesah est aussi le nom de l'agneau pascal (Luc 22, 5-8))

Pâque, pesah, de l'hébreu "passage". Passage de la servitude à la liberté.

Passage dans le désert, pont, passerelle, passage de frontière, couloir humanitaire.

Pesah : devenir passeur, laisser passer, laisser le passé et se tourner vers l'avenir...Moïse le passeur, le traceur de balises.

Et, en chemin, la question de quoi sera fait demain ?

Pendant le passage : la faim, la peur, les regrets du passé, le rêve d'un avenir, la promesse.

Devant les difficultés du chemin : ne plus avancer, regretter le passé, regarder en arrière. Se rassembler, se rassurer, s'insurger, se créer de faux dieux.

Détresse, oubli de la promesse.

Pessah, Pâque, quel passage, passage bloqué, obstrué, oublié.
Où est Dieu ?
Qui roulera pour nous la pierre ?

Le jour de Pessah, Jésus et ses disciples, en bons juifs, sont rassemblés dans la pièce haute d'une maison à Jérusalem.

Pessah : le pèlerinage, commémorer, ne pas oublier, revivre le chemin de l'esclavage vers la liberté.

Manger les herbes amères de l'esclavage, remercier Dieu le passeur.

Pessah-Paques, se rassembler pour regarder vers Dieu, le passeur, le donateur, le consolateur, le créateur.

En hébreu, il y a une lettre magique, le vav, en français ça sonne comme le "v", v comme Vie.

Il suffit de le mettre devant un verbe pour changer le passé en futur.

Mettons-le devant le mot "passer" : ça transforme "nous sommes passés" en "nous allons passer". De la mémoire à la promesse : Dieu est là.

Le repas où ils font mémoire de la libération de l'esclavage en Égypte va devenir le lieu d'une promesse. Dieu va faire encore du nouveau. Il va se révéler encore comme passeur. Il s'y engage comme jamais avant : avec son fils qui devient lui-même passerelle.

Pesah/pâques : l'agneau pascal c'est Jésus.

De l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie, Dieu se révèle de nouveau passeur vers la Vie.

Mais qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ? se demandent les femmes en chemin. Seul l'évangile de Marc explicite cette inquiétude des femmes. Elles ont vu, juste avant shabbat, Joseph d'Arimathie rouler la lourde pierre devant la tombe creusée dans la roche. Elles ne se sentent pas la force de la rouler de nouveau pour dégager l'entrée.

Pourtant, elles y vont, équipées de quoi embaumer le corps.

Allez savoir !

Serait-ce un signe précurseur de la fin de cet évangile qui nous laisse bouche-bé, parce qu'il ne finit pas sur l'annonce de la résurrection mais sur la peur des femmes ?

Tout est ici déroutant !

Et pourtant, les femmes sont en route ! (Les hommes n'y sont même pas du tout !)

Marc, qu'a-t-il voulu dire par cette finale abrupte ? Cet arrêt sur image déconcertant : des femmes apeurées qui restent sans parole ! Comment cet évangile-là a-t-il pu déclencher l'annonce de la résurrection ? Comment peut-il nous mettre en route, aujourd'hui ?

Notre malaise face à cette question a déjà été éprouvé par les anciens qui ont réagi en arrondissant les angles. Ainsi l'Évangile de Marc a été enrichi des versets 9 à 20 racontant les apparitions de Jésus ressuscité. Oui, il fallait bien que cette bonne nouvelle soit reçue directement, clairement par les disciples, et qu'on comprenne que la résurrection a un effet immédiat sur son entourage....

Mais ne faut-il pas justement admettre l'idée que Marc ait voulu, dans son Évangile, première version, que nous en restions là, sur l'affolement des femmes devant l'inattendu, l'absence du corps de Jésus et l'étrange rencontre avec l'homme vêtu en blanc ? La peur des femmes surgit de l'abîme qui s'ouvre entre leur attente et la réalité de l'absence. L'épreuve de la non-compréhension totale des événements les laisse sidérées. Il n'est pas ici, il est ailleurs ! Il y a rupture, plus rien n'est comme avant. A quoi s'accrocher encore, comment mettre un pas devant l'autre quand tous les repères ont disparu ! La peur qu'éprouvent les femmes est plus qu'une crainte, c'est l'angoisse existentielle qui habite tout humain devant le vide.

Et comme au tout début, dans le récit de la création, c'est ici dans ce lieu vide qu'une voix retentit, qu'une parole créatrice retentit. Une parole qui appelle à la vie, qui indique une direction à prendre. Une parole qui accueille les femmes telles qu'elles sont : *« N'ayez pas peur. Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est pas ici ! Voici l'endroit où on l'avait déposé. »*

L'inconnu en vêtement blanc, contraste avec la nuit et le noir du vide et du désespoir. Il n'est pas lui-même le Christ ressuscité, mais il montre aux femmes un chemin hors du tombeau, hors de leur état de sidération. Elian Cuvillier, ancien professeur de NT de la faculté de théologie de Montpellier, a rapproché cet homme en blanc du disciple du chapitre 14 qui s'est enfui nu devant la croix. Et il comprend l'itinéraire du jeune homme nu comme une allusion à l'expérience du baptême :

« Dans l'Église ancienne, rappelle-t-il, lors de la nuit pascale, les nouveaux baptisés se dépouillaient de leur vêtement pour s'immerger nus dans l'eau symbolisant le passage de la mort à la vie. Au sortir de l'eau, ils revêtaient de nouveaux vêtements, blancs, symboles de la vie nouvelle et de leur participation à la gloire du ressuscité. Il n'est alors pas anodin, écrit Elian Cuvillier, que le jeune homme nu du chapitre 14 se retrouve au chapitre 16, à l'intérieur du tombeau, revêtu de blanc au matin de Pâques. (E. Cuvillier : *Etranges témoins de la résurrection*, p 74) Et pourtant il s'était enfui au moment où il aurait fallu être à côté de Jésus, comme les femmes qui s'enfuyaient tout affolées en entendant la bonne nouvelle de la résurrection ! Décidemment, Dieu s'appuie sur des

témoins bien fragiles pour faire son travail de résurrection au milieu de l'humanité !

Mais peut-être nous pouvons-nous retrouver aussi dans ces personnes-là ? Peut-être que c'est là que se vérifie le projet de Dieu avec l'humanité ! Qu'il a voulu se révéler à nous au milieu de nous, avec nous, à travers des gens comme nous !

Cela donne aussi un sens au côté inachevé de l'Évangile : tout le travail reste à faire ! Les femmes se sont révélées incapables (pas moins que les hommes disciples d'ailleurs !) d'annoncer la résurrection. Mais comme le jeune homme qui s'était enfui, elles ont pour vocation de devenir des témoins. Tout est encore possible grâce au Ressuscité qui les précède et les attend !

Cette image me fait penser à un parent qui se tient à quelques mètres de son enfant à qui il apprend à marcher...il tend ses bras vers lui pour le réceptionner et lui permet de se risquer à faire des pas nouveaux.

C'est comme le baptême, le point de départ de la foi : cheminer sur une promesse, aller vivre et aller voir ce qui se passe avec Celui qui a promis d'être à côté de nous. Par la grâce de Dieu, la vie des femmes au tombeau est déjà transformée. Elles rayonnent déjà malgré elles et pourront le vérifier tout au long du chemin.

Pesah-Pâques prend donc un nouveau sens !

Mais encore les mêmes chemins, soupirez-vous ? Pas d'ambiance céleste, pas de manifestations glorieuses ? Encore et toujours le même boulot ? Prêcher, guérir, controverser avec les pharisiens, les mêmes vies, les mêmes défis, les mêmes querelles, les mêmes déceptions pour tout le monde ? C'est cela la Bonne Nouvelle de l'Évangile de la résurrection ?

Oui, il semblerait : recommencer sur les mêmes chemins de l'humanité, mais cette fois-ci à la lumière du tombeau vide ! Recommencer en cheminant avec le Vivant, dépasser la peur avec lui, aller rencontrer nos semblables à la lumière de son pardon, de son amour fidèle, de son esprit de service, de sa vie donnée pour nous. Devenir, par sa grâce, des passeurs vers la Vie.

Grâce au Ressuscité, Pesah-Pâques a pris un sens nouveau : nous sommes attendus fermement sur le chemin de la vie, le chemin de nos joies et de nos peines, de nos certitudes et de nos doutes, de nos réussites et de nos échecs, pour dépasser nos peurs et nos silences et devenir témoins de la résurrection.

Joyeuses Pâques ! Amen.

Silvia ILL